

I understand that it is the wish of members of the Council that we shall meet tomorrow, and the time that has been suggested is 11 o'clock. If there is no objection to the time that I have mentioned, then I shall regard that as adopted.

The meeting rose at 7.05 p.m.

FOURTEENTH MEETING

Held at Church House, Westminster, London, on Sunday, 10 February 1946, at 11 a.m.

President: Mr. N. J. O. MAKIN (Australia).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

58. Provisional agenda

1. Adoption of the agenda.
2. Letter from the Head of the Ukrainian SSR delegation to the President of the Security Council dated 21 January 1946.¹
3. Letter from the head of the Yugoslav delegation to the Executive Secretary (undated).²
4. Letter from the Heads of the Lebanese and Syrian delegations to the Secretary General dated 4 February 1946 (document S/5).³
5. Report by the Chairman of the Committee of Experts on the alterations made by the Committee in the provisional rules of procedure of the Security Council (document S/6).⁴

59. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

60. Continuation of discussion of the letter from the Head of the Ukrainian SSR delegation¹

The PRESIDENT: Item 2 deals with the letter from the Head of the Ukrainian SSR delegation to the President of the Security Council, dated 21 January 1946.

I call upon Mr. Manuïlsky, representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic, to take a seat at the Council table.

Mr. Manuïlsky, representative of the Ukrainian SSR took his seat at the Council table.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*):

NOTE: *The following is a translation of a Russian text of Mr. Vyshinsky's statement supplied by the representative of the Soviet Union after the meeting.*

The Ukrainian delegation has presented for

¹ See *Official Records of the Security Council*, First Year, First Series, Supplement No. 1; Annex 4.

² *Ibid.*, Annex 5.

³ *Ibid.*, Annex 9.

⁴ *Ibid.*, Supplement No. 2, Annex 1.

En ce qui concerne le jour et l'heure de notre prochaine réunion, je crois que les membres du Conseil ont manifesté le désir de se réunir demain matin à 11 heures. S'il n'y a pas d'opposition au sujet de l'heure que j'ai mentionnée, je considère la réunion comme décidée.

La séance est levée à 19.h. 05.

QUATORZIEME SEANCE

Tenue à Church House, Westminster, Londres, le dimanche 10 février 1946, à 11 heures.

Président: M. N. J. O. MAKIN (Australie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

58. Ordre du jour provisoire

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre du chef de la délégation de la RSS d'Ukraine au Président du Conseil de sécurité, datée du 21 janvier 1946¹.
3. Lettre du chef de la délégation yougoslave au Secrétaire exécutif (sans date)².
4. Lettre des chefs des délégations libanaise et syrienne au Secrétaire général, datée du 4 février 1946 (document S/5)³.
5. Rapport du Président du Comité d'experts du Conseil de sécurité sur les modifications apportées par le Comité au règlement intérieur provisoire du Conseil (document S/6)⁴.

59. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

60. Suite de la discussion relative à la lettre du chef de la délégation de la RSS d'Ukraine¹

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La deuxième question de l'ordre du jour concerne la lettre du chef de la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine au Président du Conseil de sécurité, datée du 21 janvier 1946.

Je prie M. Manuïlsky, représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine, de prendre place à la table du Conseil.

M. Manuïlsky, représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine, prend place à la table du Conseil.

M. VYGHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*):

NOTE: *Le texte ci-dessous est la traduction d'un texte russe de la déclaration de M. Vyshinsky fourni par le représentant de l'Union soviétique après la séance.*

La délégation de l'Ukraine a soumis à l'exa-

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Première Année, Première Série, Supplément No 1, Annexe 4.

² *Ibid.*, Annexe 5.

³ *Ibid.*, Annexe 9.

⁴ *Ibid.*, Supplément No 2, Annexe 1.

consideration by the Security Council a statement in which it raises the question of the situation in Indonesia and suggests that the Security Council should examine this question and take the necessary steps to change this situation and to do away with the abnormal conditions in Indonesia.

The Soviet delegation supports this statement and considers it to be justified, as also the Ukrainian proposal regarding the despatch of a special commission to Indonesia.

I should like to explain briefly the point of view of the Soviet delegation on this question, as far as possible without repeating myself, and I shall even set myself the task of avoiding any repetition. Nevertheless, in some cases, I am bound to do this and I request your indulgence beforehand.

What are the questions which the Ukrainian delegation has raised? The first question amounts to this, that the British troops in Indonesia who arrived there with the common consent of the Allies in order to carry out the disarming of the Japanese forces and to receive the capitulation of the Japanese troops, in accordance with General Order No. 1 of General MacArthur, are using armed force against the national liberation movement of the Indonesian people. These facts are denied by the British and Netherlands delegations and I shall deal with them in particular later on. But I must say that the mere denial of the facts adduced by the Ukrainian delegation proves nothing. The fact of the use of British troops in Indonesia against the Indonesian national liberation movement, whatever labels may be used to vilify the people or to designate the movement, is altogether intolerable. It is contrary to the principles of national self-determination approved by the United Nations, as expressed in the Charter of the United Nations.

The head of the Ukrainian delegation, Dr. Manuisky, submitted a number of facts confirming the situation he described. These facts had been published in the press, including the press of Britain, America and other countries. They had been the subject of debates in the legislative assemblies of various countries, including the British House of Commons. These facts are known to the whole world and, to talk seriously, really seriously, and one cannot talk otherwise about these facts, it is impossible to agree with the arguments put forward here to refute the statement of the Ukrainian delegation. In fact, what did these objections amount to? To use the military term "attack," they amounted to light counter-attacks with light weapons against the heavy weapons of the Ukrainian delegation's attacks. But it is well known that heavy attacks cannot be beaten off with light weapons, although this would be an amusing sight.

At first Mr. Bevin said he did not know what answer was expected of him, although it is not hard to guess what answer is expected to the Ukrainian delegation's statement. Then Mr.

men du Conseil de sécurité une déclaration dans laquelle elle soulève la question de la situation en Indonésie et propose au Conseil d'examiner ce problème et de prendre les mesures qui s'imposent pour modifier cette situation et pour mettre fin aux conditions anormales qui règnent en Indonésie.

La délégation soviétique appuie cette déclaration et la considère justifiée. Elle considère également comme justifiée la proposition de la délégation ukrainienne concernant l'envoi en Indonésie d'une commission spéciale.

Je voudrais exposer brièvement les vues de la délégation soviétique sur cette question en évitant, dans la mesure du possible, de me répéter. Je m'appliquerai particulièrement à éviter toute répétition. Dans certains cas, néanmoins, je serai obligé de me répéter et je vous demande à l'avance de m'en excuser.

Quels sont les points qui ont été soulevés par la délégation de l'Ukraine? Le premier point revient à ceci: les troupes britanniques qui sont arrivées en Indonésie, avec le consentement des Alliés, pour y désarmer les troupes japonaises et pour recevoir leur capitulation, conformément à l'ordre général No 1 du général MacArthur, font usage de leurs armes contre le mouvement de libération nationale du peuple indonésien. Ces faits sont niés par les délégations britannique et hollandaise, et j'y reviendrai plus tard. Mais je dois dire que nier simplement les faits cités par la délégation ukrainienne ne prouve absolument rien. Le fait que les troupes britanniques aient été employées contre le mouvement indonésien de libération nationale est tout à fait inadmissible, quelles que soient les étiquettes malveillantes dont on décore la population indonésienne ou le mouvement national de l'Indonésie. Cette action est contraire au principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, principe approuvé par les Nations Unies, et énoncé dans la Charte des Nations Unies.

Le chef de la délégation ukrainienne, le Dr Manuisky, a cité un certain nombre de faits qui confirment son exposé de la situation. Ces faits ont été publiés dans la presse, notamment dans la presse anglaise et américaine, ainsi que dans celle d'autres pays; ils ont fait l'objet de débats dans les Parlements de divers pays, y compris le Parlement britannique. Ces faits sont connus du monde entier. Si l'on veut parler sérieusement, vraiment sérieusement (et il n'est pas possible d'en parler autrement) on ne peut accepter les arguments invoqués ici pour réfuter la déclaration de la délégation ukrainienne. En effet, que valent ces objections? Pour employer le terme militaire d'"attaque" nous pouvons dire qu'elles représentent de petites contre-attaques faites avec des armes légères contre l'armement lourd avec lequel la délégation ukrainienne avait attaqué. Mais nous savons bien que l'on ne repousse pas une attaque massive avec des armes légères, ce qui serait pourtant un spectacle fort divertissant.

M. Bevin a commencé par déclarer qu'il ignorait quelle réponse on attendait de lui, bien qu'il ne soit pas très difficile de deviner la réponse que comporte la déclaration de la délégation ukrai-

Bevin stated that all the facts adduced by the head of the Ukrainian delegation were merely a collection of cuttings from the British and American newspapers and he ironically congratulated Mr. Manuisky on his brilliant collection of press cuttings. Mr. Bevin also said that these facts were published in newspapers and therefore they were not facts. A rather interesting piece of logic. I must object very strongly to such logic. This seems to me to be going too far in deriding the press; it cannot be said that the press serves only to amuse and to misinform. If the press served these ends, it would lose all the social significance which as an educational institution, it must undoubtedly fulfil, if it is really based on the principles of democracy.

Finally, Mr. Bevin merely stated that the facts adduced by the Ukrainian delegation regarding the use of British troops against the Indonesian population were false and that, in general, the facts adduced by Mr. Manuisky were incorrect and were directed against Mr. Manuisky himself. Mr. Bevin maintained, moreover, that the press reports and speeches of members of Parliament and other authoritative persons prove that there is such a thing as freedom of the press in England, and that everyone may say whatever he likes. But the fact that there is such a thing as freedom of the press in England is evidence that it exists in order that the press should be respected and that it should be treated more seriously and with greater dignity. The facts adduced by the Ukrainian delegation are disputed chiefly because they are derived from press reports. But what other course is open? From what source are the facts regarding events in any part of the globe to be derived when there are no other possibilities of ascertaining what is happening there except from reports in the press?

In fact, the British and Netherlands delegations enjoy a better position in regard to Indonesia, I would say, a privileged position. They have of course other sources of information at their disposal. They have their armed forces in Indonesia; they have their agencies and informers in Indonesia; they receive information, communications, reports and memoranda; they probably receive whole libraries, containing books and documents describing what is happening out there. But how can this be known to the other Members of the United Nations, if the rest of the Members in whose name the British troops are acting in Indonesia, have no possibility of being informed, except from press reports, regarding the conflict that is taking place there? That is why I take the liberty of saying that the charge against the Ukrainian delegation of having availed itself of press reports is ill-founded and unjust.

There is a means of obtaining first-hand information without having recourse to press reports. It consists in sending out to Indonesia a commission to investigate what is being done there, to question the people whom it is necessary to question, to obtain palpable evidence of

nienne. Puis, M. Bevin a déclaré que tous les faits cités par la délégation ukrainienne n'étaient qu'une collection d'extraits de journaux anglais et américains, et il a félicité ironiquement M. Manuisky du choix remarquable de ces extraits de presse. M. Bevin a dit également que ces faits avaient été publiés dans les journaux et que, par conséquent, ce n'étaient pas des faits. Voilà un raisonnement fort intéressant. Je dois protester vigoureusement contre pareille logique. Il me semble qu'on abuse ici des railleries dirigées contre la presse et qu'on n'a pas le droit de dire que la presse ne sert qu'à divertir et à donner de fausses informations. Si la presse servait à cela, elle perdrait sa signification sociale, elle cesserait de jouer le rôle éducatif qui est le sien, tout au moins lorsqu'elle s'appuie sur les principes de la démocratie.

En dernier lieu, M. Bevin s'est contenté de déclarer que les faits cités par la délégation ukrainienne quant à l'emploi des troupes britanniques contre la population indonésienne étaient erronés et que, d'une manière générale, les faits cités par M. Manuisky étaient inexacts et se retournaient contre M. Manuisky lui-même. M. Bevin a affirmé d'autre part que les informations de presse et les discours des membres du Parlement et d'autres personnes faisant autorité démontrent bien que la liberté de la presse existe en Angleterre et que chacun peut y dire ce que bon lui semble. Mais le fait que la liberté de la presse existe en Angleterre devrait impliquer qu'on y respecte la presse et qu'on l'y traite avec sérieux et dignité. Les faits cités par la délégation ukrainienne sont contestés surtout parce qu'ils sont tirés de comptes rendus de presse. Mais comment faire autrement? A quelle source faut-il donc puiser les diverses informations relatives aux événements qui se déroulent dans telle ou telle partie du globe s'il n'y a pas d'autres possibilités de savoir ce qui s'y passe que de recourir aux nouvelles des journaux?

En fait les délégations britannique et hollandaise se trouvent dans une situation meilleure, en ce qui concerne l'Indonésie, je dirai même une situation privilégiée. Elles disposent évidemment d'autres sources d'information. Elles ont leurs forces armées en Indonésie, leurs agents et leurs informateurs en Indonésie, elles reçoivent des comptes rendus, des rapports, des communications, des mémorandums; elles reçoivent probablement des bibliothèques entières de livres et de documents relatant tout ce qui se passe là-bas. Mais comment les autres Membres des Nations Unies, au nom desquels les troupes britanniques interviennent en Indonésie, peuvent-ils être renseignés sur le conflit qui s'y réroule si ces Membres n'ont d'autres sources d'information que les journaux? Voilà pourquoi je me permets de dire que les reproches adressés à la délégation ukrainienne d'avoir utilisé des informations de presse manquent d'objectivité et sont injustes.

Il existe un moyen pour se dispenser les informations de presse et pour obtenir pour ainsi dire des informations de première main. Il consiste à envoyer en Indonésie une commission qui regardera ce qui s'y passe, qui interrogera les personnes qu'il faut interroger, qui obtiendra les

what is going on, to see with their own eyes what is taking place and to hear with their own ears what is actually occurring there.

We come up against a vicious circle—facts derived from the press are unreliable, but the proposal to send out a commission which would be able to verify the facts is, we are told, unacceptable. What is there left? All that is left is to acknowledge that the replies made to the statements of the Ukrainian delegation are without appeal, in other words, that there is an attempt to create in the Security Council a situation of inequality, the impossibility of using equal and similar weapons in the struggle for a proposal, on which the Ukrainian delegation justly insists. For this reason I say that the method of rebutting facts which has been adopted here cannot be considered objective and sufficiently authoritative. On the contrary, the proposal put forward by the Ukrainian delegation—which naturally made use only of such facts as were available to it, as to all of us, since we could not use sources which were inaccessible to us on account of the privileged position of Great Britain and the Netherlands—the proposal, I repeat, to send out a commission which would acquaint itself on the spot with the actual conditions is an objective and just proposal which cannot be rejected without excluding beforehand objective methods of verifying happenings in Indonesia.

Such is the dilemma, such is the alternative, and there is no third solution. *Tertium non datur.*

With regard to the proposal of the Ukrainian delegation to appoint a commission to obtain the necessary information on the spot, Mr. van Kleffens said last time that if the Ukrainian delegation wished to receive information, the Netherlands delegation would willingly supply it through diplomatic channels or in some other way. But we know quite well what this means in reality and what kind of information is often provided through these so-called diplomatic channels. Anyway, this does not exclude the necessity of using other means which would provide better grounds for a critical attitude towards the facts advanced.

Instead of seeing things with ones' own eyes, and obtaining information from first sources, or, as I have said, at first hand, it has been proposed here again to limit oneself and be satisfied with obtaining information at second-hand. But this is an absolutely illogical proposal. In view particularly of the fact that I am in Great Britain, a country which has produced many remarkable rules for establishing facts in the domain of so-called legal evidence, I must refer to such eminent authorities as Bentham and Wills, who teach that whenever it is necessary to confirm facts, first sources must be used because they provide the "best evidence," and that the best evidence and not the worst evidence must always be used; it is well known that a copy is always inferior to the original. It is well known that evidence at second or third hand is always

preuves tangibles sur les événements, qui verra de ses propres yeux et qui entendra de ses propres oreilles ce qui s'y passe en réalité.

Nous avons ici un cercle vicieux. Les faits empruntés à la presse sont sujets à caution, mais la proposition d'envoyer en Indonésie une commission qui aurait pu vérifier ces faits est, nous dit-on, inacceptable. Que reste-t-il à faire? Il ne reste plus qu'à reconnaître que les réponses faites aux exposés de la délégation ukrainienne sont sans appel. En d'autres termes, on tente de créer une inégalité parmi les membres du Conseil de sécurité, une impossibilité de lutter à armes égales pour faire accepter une proposition à laquelle la délégation ukrainienne s'attache avec raison. Voilà pourquoi j'estime que la méthode de réfutation des faits qu'on a adoptée ici ne peut être qualifiée d'objective et qu'elle ne peut nous en imposer. Par contre, la proposition soumise par la délégation ukrainienne — qui, évidemment, n'a eu recours qu'aux informations qui lui étaient accessibles au même titre qu'à nous tous, qui n'avons eu aucune possibilité de puiser aux sources qui nous sont inaccessibles, en raison de la situation privilégiée que la Grande-Bretagne et les Pays-Bas occupent à cet égard — cette proposition, dis-je, d'envoyer en Indonésie une commission qui prendrait connaissance, sur les lieux mêmes, de la situation réelle, est une proposition objective et juste qu'on ne peut repousser sans écarter à priori toute méthode objective de vérification des événements d'Indonésie.

Tel est le dilemme, telle est l'alternative; il n'y a pas d'autre solution: *tertium non datur.*

En ce qui concerne la proposition de la délégation ukrainienne de constituer une commission chargée de recueillir sur place les informations nécessaires, M. van Kleffens a déclaré la dernière fois que, si la délégation ukrainienne désirait recevoir des informations, la délégation néerlandaise les lui fournirait volontiers par la voie diplomatique ou par tout autre moyen. Mais nous savons très bien ce que cela signifie en fait et quel est souvent le genre d'informations que l'on reçoit par cette voie dite diplomatique. Ceci n'exclut pas, en tout cas, la nécessité d'avoir recours à d'autres moyens qui fourniraient une meilleure base pour l'examen critique des faits énoncés.

Au lieu de voir les choses de ses propres yeux, de puiser des renseignements aux sources directes ou, comme je l'ai dit, de se les procurer de première main, on a proposé à nouveau ici de se limiter et de se contenter de renseignements de seconde main. Mais cette proposition est tout à fait illogique. Tenant compte du fait que je me trouve en Grande-Bretagne, dans un pays à qui l'on doit de nombreuses règles remarquables pour établir les faits dans le domaine de ce qu'on appelle les preuves juridiques, je m'en réfère à l'opinion des autorités éminentes telles que Bentham et Wills, qui nous enseignent que chaque fois qu'il s'agit d'établir un fait il faut remonter à la source première, car elle constitue la meilleure preuve. Il faut toujours utiliser la meilleure preuve et non la pire. Ne sait-on pas que la copie est toujours inférieure à l'original? Nous

worse than evidence at first hand. It is therefore quite understandable that the Ukrainian delegation insists upon its proposal to dispatch a commission in order to have information from a first-hand source. I think it is quite understandable that the Soviet delegation should support this proposal; and I hope that some of the other delegations will also support it. If evidence is to be obtained, it should always be the best evidence. It is confirmed by all authorities and all who truly favoured an objective position, an objective basis, that such evidence is first-hand evidence. We prefer to make use of evidence at first hand.

Indeed the proposal tabled by Mr. van Kleffens obviously means that he does not want to admit a commission to Indonesia. This is the danger that Mr. van Kleffens so much fears—a commission! But how can such a stubborn tendency not to admit a commission to Indonesia be interpreted? There is no doubt but that it will be understood, and cannot be understood otherwise than as a desire not to admit to Indonesia a ray of light, to leave everything in that black obscurity which largely covers Indonesian affairs at present. We are against this. We are against secrecy in Indonesian and other affairs of the same kind. We are in favour of everything being clear. We are in favour of everything being open. We are in favour, as Mr. Bevin frequently says, of putting all the documents on the table. It will, therefore, be better if an impartial and authoritative commission tackles the matter.

However, let us return to Indonesia itself. I consider, and the Soviet delegation, expressing the opinion of the Soviet Government, also considers, that the facts as cited by the Ukrainian delegation remain unshaken and unrefuted.

Surely it is a fact that military operations are taking place in Indonesia. Surely it is a fact that what has been called by *The Times* (I apologize to Mr. Bevin for referring to the British press) a "near war" is taking place in Indonesia, or that on 11 December a member of Parliament, Mr. Platt-Mills, made the following statement in Parliament:

"I ask whether it is suggested that there is some agreement, kept secret so far, which requires us to be there and to intervene in what is becoming a bloody war on behalf of the Dutch Empire. It is not a case where the peace of the world is threatened. The peace is broken," said the honourable Member of Parliament, "destroyed already, the war is on".

Last time, Mr. Bevin said in his speech that according to the voluminous literature which he had read, the British are in Indonesia for evil purposes of various kinds, as an imperialistic power. Mr. Bevin added that a circumstance which made him feel somewhat nervous was that when he examined the whole affair with Mr. Molotov, line by line, not a word was said to

savons que les preuves de seconde et de troisième main ne valent jamais les témoignages directs. Il est donc tout à fait normal que la délégation ukrainienne insiste sur sa proposition d'envoyer une commission chargée de recueillir les renseignements à la source. J'estime qu'il est bien compréhensible aussi que la délégation soviétique appuie cette proposition et j'espère qu'elle sera suivie par d'autres délégations. Si l'on veut obtenir des preuves, il faut toujours se procurer la meilleure. Toutes les autorités en la matière, tous ceux qui ont pris une position objective, confirment que les meilleures preuves sont celles qui se fondent sur des renseignements directs. Ce sont celles que nous préférons.

En fait, la proposition de M. van Kleffens révèle son désir évident de ne pas admettre de commission en Indonésie. Voilà le danger que redoute tellement M. van Kleffens: une commission! Mais comment peut-on interpréter une telle obstination à interdire l'accès d'une commission en Indonésie? On la comprendra sans aucun doute et on ne peut pas la comprendre autrement que comme l'expression du désir de ne pas admettre qu'un rayon de lumière soit projeté sur l'Indonésie, du désir de tout maintenir dans cette obscurité qui dans une large mesure enveloppe actuellement la situation en Indonésie. Nous nous opposons à cela. Nous nous opposons à ce qu'on fasse un mystère des affaires d'Indonésie et d'autres affaires du même genre. Nous voulons que tout soit clair, nous voulons que tout se fasse au grand jour, nous voulons que tous les documents soient étalés sur la table, comme le dit souvent M. Bevin. Il est donc préférable qu'une commission impartiale et possédant toute l'autorité nécessaire prenne cette affaire en mains.

Mais revenons à l'Indonésie. J'estime, et la délégation soviétique, exprimant l'opinion de son Gouvernement, estime également, que les faits cités par la délégation ukrainienne n'ont toujours pas été démentis ou réfutés.

C'est un fait incontestable, en effet, que des opérations militaires sont en cours en Indonésie. Il est indiscutable qu'il existe en Indonésie un état "voisin de la guerre", suivant l'expression du *Times* (M. Bevin m'excusera si je cite encore la presse britannique). Le 11 décembre, un membre du Parlement, M. Flatts-Mills, déclarait à ce propos aux Communes:

"Je demande si l'on veut insinuer qu'il existe un accord, resté secret jusqu'à présent, qui nous oblige à rester là-bas et à intervenir au nom de l'Empire hollandais dans ce qui doit s'appeler une guerre sanglante. Il ne s'agit pas d'une situation qui menace la paix du monde. La paix est déjà rompue," a déclaré l'honorable membre du Parlement "la guerre a commencé."

M. Bevin nous a déclaré dans son dernier discours que, à en croire les nombreux articles qu'il avait lus, la présence des Anglais en Indonésie est motivée par les noirs desseins de divers ordres entretenus par l'impérialisme britannique. M. Bevin a ajouté qu'il éprouvait quelque agacement du fait que, quand il avait examiné cette affaire point par point avec M. Molotov on ne

him as to what to do. And now this question once again makes its appearance on the stage. I must say that Mr. Bevin was somewhat inaccurate here. In Moscow, Mr. V. I. Molotov and Mr. Bevin did not examine the affair of Indonesia, as Mr. Bevin expressed himself, "line by line". I was present and took part in all negotiations between Mr. Bevin and Mr. V. I. Molotov at that time and I can state that during that time here was no discussion of the Indonesian question that could be characterized as an examination "line by line"; this did not take place. I must say that after Mr. Bevin had explained the British Government's position in this question, and the People's Commissar for Foreign Affairs, Mr. V. I. Molotov, without touching upon the details mentioned by Mr. Bevin, said the Soviet delegation was forced to raise the question of Indonesia, he also said this was due to the fact that events in Indonesia reminded us of a new war at a time when war had already ended.

The People's Commissar for Foreign Affairs, Mr. V. I. Molotov, thus said that the events in Indonesia called to mind a new war. Indeed, this war is in progress and thousands of people have already been killed in Bandoeng, Soerabaya and Semarang; it was reported quite recently, on 15 January, from Saïgon, that fierce clashes had taken place between the Anglo-Indian troops and Indonesian detachments. And under these very conditions, Mr. van Kleffens ventures to express regret, not because thousands have been killed, but because British troops display exceptional patience; this is apparently to be understood as meaning that the number of persons killed is not yet sufficient for Mr. van Kleffens to admit that military operations are taking place in Indonesia.

It is impossible not to take note of a fact such as the information from the Hague that the entire contingent of Dutch troops of the 1945 call-up, all the infantry, tanks and artillery regiments newly re-formed of the men being called up, must be trained by May of this year and despatched to Indonesia. This fact attracts attention because, obviously, in the opinion of the Dutch Government, circumstances will develop in the future in such a manner that troops will be required over there to put things in order or, to use a common expression, to "restore order". It is, therefore, intended to despatch to Indonesia larger armed forces than are there at present, in order, as Mr. van Kleffens said, that these troops should not take a rest out there, but that they should act. It is apparent that more widespread military operations are being prepared in Indonesia against the Indonesians and this, in turn, is fraught with dangerous consequences which threaten peace and security. It is impossible to agree with the statement that the despatch to Indonesia of armed forces is not directed against the Indonesian people, against the national liberation movement, but against some so-called "extremists" and against "terrorists," and that all this is being done with the aim of

lui avait donné aucune indication sur ce qu'il y aurait lieu de faire. Or, cette affaire revient aujourd'hui sur le tapis. Je dois dire que M. Bevin, sur ce point, a fait preuve d'une certaine inexactitude. A Moscou, MM. Molotov et Bevin n'ont pas examiné la question indonésienne point par point, comme le dit M. Bevin. J'ai assisté et j'ai pris part à tous les entretiens qui ont eu lieu entre M. Bevin et M. Molotov à cette époque et je puis dire que durant ces conférences la question indonésienne n'a fait l'objet d'aucune discussion qui puisse être qualifiée d'examen "point par point". Je dois dire que quand M. Bevin eut expliqué la position du Gouvernement britannique à cet égard, et que le Commissaire du peuple aux Affaires étrangères, M. Molotov, eut dit, sans entrer dans les détails mentionnés par M. Bevin, que la délégation soviétique était forcée de soulever la question indonésienne, M. Molotov précisa que cela était dû au fait que les événements d'Indonésie faisaient penser à une nouvelle guerre, alors que la guerre venait de se terminer.

Le Commissaire du peuple aux Affaires étrangères, M. Molotov, a donc déclaré que les événements d'Indonésie faisaient penser à une nouvelle guerre. Et, en effet, cette guerre est en cours, et on compte déjà des milliers de morts à Bandoeng, à Soerabaya et à Semarang. Comme l'annonce un communiqué tout récent, du 15 janvier, de Saïgon, de violents engagements ont eu lieu entre les troupes anglo-indiennes et des détachements d'Indonésiens. Et c'est dans ces conditions que M. van Kleffens se permet d'exprimer ses regrets, non pas du fait qu'il y a eu des milliers de morts, mais du fait que les troupes britanniques font preuve d'une patience exceptionnelle! Il semble donc qu'il n'y ait pas assez de morts pour que M. van Kleffens reconnaisse que des opérations militaires sont en cours en Indonésie.

Il est impossible de ne pas tenir compte du fait qui nous est révélé par une information de La Haye, que tous les effectifs des troupes néerlandaises de la classe 1945, c'est-à-dire tous les régiments d'infanterie, de chars et d'artillerie formés par les nouvelles recrues, devront avoir terminé leur entraînement au mois de mai prochain pour être envoyés en Indonésie. Cette circonstance attire l'attention parce que, visiblement, le Gouvernement néerlandais est d'avis que la situation évoluera de telle manière que des troupes seront nécessaires pour mettre de l'ordre en Indonésie ou, pour nous servir de l'expression courante, pour y "rétablir l'ordre". On a donc l'intention d'envoyer en Indonésie des forces armées plus importantes que celles qui s'y trouvent en ce moment, non pas comme le dit M. van Kleffens, pour que ces troupes s'y reposent, mais pour qu'elles y entrent en action. Il est évident que des opérations militaires de plus grande envergure se préparent en Indonésie contre la population, et cela ne manquera pas d'entraîner des conséquences graves, qui peuvent mettre en danger la paix et la sécurité. Il est impossible d'accepter la déclaration selon laquelle l'envoi en Indonésie de forces armées ne serait pas dirigé contre le peuple indonésien ou contre

securing order. I must agree with Mr. Noel-Baker who, in speaking of the phrase "the re-establishment of order," said that this phrase has indeed a sinister tinge, especially in colonial history. That is so indeed. This notorious "re-establishment of order" has always meant, and cannot but mean this nowadays, that the methods of suppressing such a disturbance of the peace remain the same and mean in practice the crushing, by the most cruel and inhuman methods, of a movement in colonial and semi-colonial countries, which is a movement of the progressive elements in the country who fight for their national independence and seek a settlement of the problem of their national self-determination.

Attempts are being made to represent everything that is taking place in Indonesia as the sallies of "extremists" and "terrorists," the sallies of a handful of people, against whom all efforts are concentrated for the re-establishment of order and the armed forces of Great Britain and Holland are being despatched. Mr. van Kleffens himself said that it was not a question of a few "bands" but of an entire army. He said that these so-called extremists made up an army of nearly eighty thousand, that they were armed with the latest weapons including A.A. guns. This is not a small group of terrorists and extremists, not a band, but an organized army of the people of Indonesia. It should be stated openly that war is being waged against the Indonesian people. This is what we are saying. Such events are dangerous and fraught with danger for the future. This may be the spark which in future will burst into the flame of war. And we consider it necessary to point this out loudly and clearly and to say that the events which are at the moment taking place in Indonesia contain a threat to peace and to security, and that it is the duty of an international organization to prevent this danger and to put an end to the tragedy which is at present being staged in Indonesia and is costing human lives. An end must be put to these military actions which are taking place in a country which is of some size, with a population of seventy millions. This is why I insist that first, the situation in Indonesia is precisely one that is provided for in the Charter, and it is impossible here to dispense with the intervention of our Organization. We are taking the minimum steps for such an intervention. We want to know what is in fact happening there. We insist that a commission be sent which will objectively study the situation and outline the measures which it is imperative to take.

What is the struggle in Indonesia about? In the name of what are bloody clashes taking place out there? I had occasion recently to obtain a periodical which is being issued by the Indonesian National Association in Holland, *The Voice of Free Indonesia*. It prints an article which, it seems to me, must be of interest to the Security Council, in connexion with the

le mouvement indonésien de libération nationale, mais contre de prétendus "extrémistes" et "terroristes", tout cela ayant pour but de rétablir l'ordre. Je dois me rallier à l'opinion de M. Noel-Baker, qui a déclaré que les mots "le rétablissement de l'ordre" ont en effet quelque chose de sinistre, surtout dans l'histoire coloniale. Il en est bien ainsi. Ces fameux mots "rétablissement de l'ordre" ont toujours signifié et ne peuvent signifier encore aujourd'hui qu'une chose, à savoir: que les méthodes employées pour réprimer les désordres restent les mêmes et reviennent en pratique à écraser par les moyens les plus féroces et les plus inhumains tout mouvement créé dans les pays coloniaux ou semi-coloniaux par les éléments progressistes, qui luttent pour conquérir leur indépendance nationale et qui s'efforcent de déterminer eux-mêmes le destin de leur pays.

On s'efforce de décrire les événements d'Indonésie comme le fait "d'extrémistes" et de "terroristes", l'action d'une poignée d'hommes, contre lesquels on concentre tous les efforts pour rétablir l'ordre, et contre lesquels on envoie les forces armées de la Grande-Bretagne et de la Hollande. M. van Kleffens lui-même a déclaré qu'il ne s'agit pas ici de quelques "bandes", mais que nous sommes en présence d'une véritable armée. Il a précisé que ces prétendus "extrémistes" forment une armée de près de quatre-vingt mille hommes et disposent de l'armement le plus moderne, y compris des canons antiaériens. Il ne s'agit donc pas d'une poignée de terroristes et d'extrémistes, d'une bande, mais d'une armée organisée du peuple indonésien. Il faut donc déclarer ouvertement qu'une guerre contre le peuple indonésien est en cours. C'est ce que nous disons. De tels événements sont dangereux et lourds de menaces pour l'avenir. Cela peut être l'étincelle qui provoquera l'incendie de la guerre. Nous estimons qu'il faut déclarer ouvertement et clairement que les événements se déroulant actuellement en Indonésie constituent une menace pour la paix et la sécurité, et qu'il appartient à une organisation internationale de prévenir ce danger, de mettre fin à la tragédie qui se déroule actuellement dans cette région et qui provoque la perte de vies humaines. Il faut en finir avec ces opérations militaires qui ont lieu dans un pays qui n'est pas sans importance, avec ses soixante-dix millions d'habitants. Voilà pourquoi je persiste à dire que la situation en Indonésie est précisément une de celles que prévoit la Charte et qu'il est impossible dans ce cas que l'Organisation se dispense d'intervenir. Les mesures d'intervention que nous envisageons sont des plus réduites. Nous voulons savoir ce qui se passe effectivement là-bas. Nous insistons pour qu'une commission soit envoyée sur place afin d'y étudier objectivement la situation et d'indiquer les mesures qui s'imposent.

Quel est l'objet de la lutte en Indonésie? Pour quelles raisons des engagements sanglants s'y produisent-ils? J'ai pu me procurer ces jours-ci une revue publiée en Hollande par l'Association nationale indonésienne en Hollande, *La Voix de l'Indonésie libre*. Il s'y trouve un article concernant la question qui nous occupe ici et qui, à mon avis, doit intéresser le Conseil de sécurité.

question which we are discussing here. The article is entitled "Goodwill towards the Allies". This article says that the goodwill of the Indonesians, 99.9 per cent of whom support the Indonesian Republic, is directed precisely towards good relations with the Allies. The article states that it is not "merely an empty or misleading phrase that seventy million Indonesians (with the exception of one or two soldiers of fortune, that is to say, adventurers) are united in their desire to live as a free people in an independent country. Those who have no prejudice against the Indonesians can easily find proof of the fact that those of the Right and those of the Left are of one mind in their aspirations".

I think this alone throws sufficient light upon the ends pursued by the Indonesian national liberation movement, which cannot be connected with a few adventurers. I stress "with a few," since 99.9 per cent of the entire Indonesian people stand for liberty, for national independence, for their Republic and for the right of self-determination, and expect and ask for support on the part of the United Nations Organization in conformity with the principles proclaimed by the United Nations Charter. We are told that this is not the business of the United Nations, and that the Charter in no way contemplates the possibility of intervention in a matter of this kind. I cannot agree with this. In Chapter I of the United Nations Organization Charter, devoted to the aims and principles of this Organization, to wit, in Article 1, paragraph 2, it is stated quite precisely and definitely that one of the aims of the Organization is "to develop friendly relations among nations based on respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples, and to take other appropriate measures to strengthen universal peace". In Article 1, paragraph 4, which refers to the purposes and principles of the United Nations Organization, it is pointed out that one of the aims and objects of this Organization is "to be a centre for harmonizing the actions of nations in the attainment of these common ends". The United Nations Organization itself is called upon to be a centre which unites the efforts of all democratic and free countries for co-ordinating these actions and for solving all problems set out in Chapter I. We are being referred to Article 2, paragraph 7, of the Charter, in an attempt to prove that the events in Indonesia are an internal matter and that the Organization has no right to interfere in such matters, as otherwise, as Mr. Bevin put it, the sovereign rights of Holland would be impaired. But these objections are quite unfounded. Article 2, paragraph 7, refers to matters which are essentially within the domestic jurisdiction of a State. There are matters, however, which though formally comprised in the domestic jurisdiction of a given State, border upon external political relations, or even encroach directly upon external political relations, threatening the peace and security of the peoples. Such matters cannot be left to be settled by the State itself, notwithstanding the principle of sovereignty. Does not the Charter represent certain limitations of sovereignty of

L'article est intitulé "Bonne volonté envers les Alliés". Cet article dit que la bonne volonté des Indonésiens, dont 99,9 pour cent soutiennent la République indonésienne, se traduit pas le désir d'entretenir des relations cordiales avec les Alliés. "Ce n'est pas proférer des phrases futiles ou trompeuses", ajoute cet article, "que de dire que soixante-dix millions d'Indonésiens, à l'exception de quelques soldats de fortune, c'est-à-dire d'aventuriers, sont unanimes dans leur désir de vivre en peuple libre dans un pays indépendant. Ceux qui n'ont pas de préjugés contre les Indonésiens peuvent facilement avoir la preuve que les éléments de droite et ceux de gauche sont unanimes dans leurs aspirations."

Je crois que cela seul suffit pour éclairer les buts que se propose le mouvement indonésien de libération nationale (mouvement qui n'a rien de commun avec quelques aventuriers). Je souligne, le mot "quelques" étant donné que 99,9 pour cent des Indonésiens se sont prononcés pour la liberté, pour l'indépendance nationale, pour leur propre République et pour le droit de disposer d'eux-mêmes et que le peuple indonésien attend et demande l'appui de l'Organisation des Nations Unies, conformément aux principes proclamés par la Charte des Nations Unies. On nous dit que cela n'est pas l'affaire de l'Organisation des Nations Unies et que la Charte ne prévoit nullement la possibilité d'une intervention en pareil cas. Je ne puis donner mon accord à cette interprétation. Au Chapitre I de la Charte, consacré aux buts et principes de l'Organisation des Nations Unies, plus précisément à l'Article 1, paragraphe 2, il est dit clairement et nettement que l'un des buts de l'Organisation des Nations Unies est de "développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et prendre toutes autres mesures propres à consolider la paix du monde". L'Article 1, paragraphe 4, qui traite des buts et des principes de l'Organisation des Nations Unies, indique que cette Organisation doit "être un centre où s'harmonisent les efforts des nations vers ces fins communes". L'Organisation des Nations Unies elle-même est appelée à devenir un centre qui unit les efforts de tous les pays démocratiques et libres pour les coordonner et pour réaliser les tâches énoncées au Chapitre I de la Charte. On nous oppose l'Article 2, paragraphe 7, de la Charte en essayant de prouver que les événements d'Indonésie sont une question d'ordre intérieur et que l'Organisation n'a pas le droit d'intervenir dans les affaires de cet ordre car, nous dit M. Bevin, agir autrement serait porter atteinte à la souveraineté de la Hollande. Mais ces objections sont dénuées de tout fondement. L'Article 2, paragraphe 7, traite des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale d'un Etat. Il est cependant des affaires qui, bien que relevant pour la forme de la compétence nationale d'un Etat, confinent au domaine des relations extérieures ou même empiètent sur ce domaine et mettent en danger la paix et la sécurité des peuples. Malgré le principe de la souveraineté des Etats, des affaires de ce genre ne peuvent

sovereign States? I say: Yes. Such matters should be referred direct to the Security Council. If we adopt the position of Mr. Bevin and Mr. van Kleffens, how is it that the sending of a commission to Greece to control the carrying out of the elections does not amount to interference in the internal affairs of Greece? How is it that this is not an infringement of the sovereignty of Greece, an allied State? If a commission can be sent to Greece to control the elections, as has been done by Great Britain and the United States of America, why cannot a commission be sent to Indonesia? How was it that the commission on Polish affairs, consisting of Mr. V. I. Molotov, Sir Archibald Clark Kerr and Mr. Harriman, was not an infringement of the sovereignty of the Polish Republic? Why is Sir Archibald Clark Kerr's mission to Indonesia not an interference by Great Britain in the internal affairs of Holland? Why do Mr. Bevin, the Foreign Office and the British Government deem it possible to send Sir Archibald Clark Kerr to Indonesia with a view to settle Indonesian matters jointly with the Dutch and the Indonesians, as Mr. Bevin has informed us here? We cannot follow that road. This impairs the equality of the States Members of the United Nations Organization. If Sir Archibald Clark Kerr could go to Indonesia, why cannot representatives of the Soviet Union, of the United States, China or any other State designated by the Security Council go there? Whence this inequality? Can unity of the Organization exist, if some States enjoy privileges as compared with other States, which do not possess even rights? This is a faulty basis, and to defend that basis is equivalent to sapping the very foundations of the United Nations Organization. We are opposed to this inequality within the United Nations Organization.

Mr. van Kleffens has said that when the question arose of sending Dutch troops to Indonesia, there was no shipping available for transporting the British and Dutch troops, and that for this reason it served no useful purpose to send "half-starved Dutchmen instead of well-trained British troops."

Was perhaps the reason for sending a British diplomat to Indonesia, that there was no suitable Dutch diplomat available, as in the case of the despatch of troops?

Greece proved incapable of exercising her sovereignty, and the United States and Britain dispatched a commission there. Roumania proving unable to solve all her problems, a commission composed of Sir Archibald Clark Kerr, Mr. Harriman and Mr. Vyshinsky was sent there

être abandonnées à la discrétion de l'Etat intéressé. La Charte elle-même ne constitue-t-elle pas une certaine limitation à la souveraineté des Etats? Je dis que oui. Des affaires de ce genre doivent être renvoyées directement devant le Conseil de sécurité. Si l'on adopte le point de vue de M. Bevin et de M. van Kleffens, ne devrait-on pas considérer l'envoi en Grèce d'une commission pour le contrôle des opérations électorales comme une immixtion dans les affaires intérieures de ce pays? Comment se fait-il que cela ne soit pas une atteinte à la souveraineté de la Grèce, Etat allié? Si l'on peut envoyer en Grèce une commission chargée de surveiller les opérations électorales, comme l'ont fait la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique, pourquoi ne pourrait-on pas envoyer une commission en Indonésie? Pourquoi la commission constituée par M. Molotov, Sir Archibald Clark Kerr et M. Harriman, qui était chargée d'étudier les affaires polonaises, n'était-elle pas une intervention, une atteinte à la souveraineté de la République polonaise? Pourquoi l'envoi de Sir Archibald Clark Kerr en Indonésie ne constitue-t-il pas une ingérence de la Grande-Bretagne dans les affaires intérieures de la Hollande? Pourquoi M. Bevin, le Foreign Office et le Gouvernement britannique estiment-ils possible d'envoyer Sir Archibald Clark Kerr en Indonésie en vue de régler les affaires indonésiennes conjointement avec les Indonésiens et les Hollandais, comme nous l'a déclaré ici même M. Bevin? Il nous est impossible de suivre cette voie. Le faire serait agir en contradiction avec le principe de l'égalité des Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies. Si Sir Archibald Clark Kerr a pu se rendre en Indonésie, pourquoi des représentants de l'Union soviétique, des Etats-Unis, de la Chine ou de tout autre Etat désigné par le Conseil de sécurité ne pourraient-ils s'y rendre? D'où vient cette inégalité? L'unité de l'Organisation peut-elle subsister quand certains Etats jouissent de privilèges tandis que d'autres n'ont pas même de droits? C'est là un principe faux, et vouloir le défendre, c'est saper le fondement même de l'Organisation des Nations Unies. Nous nous opposons à ce que cette inégalité s'introduise dans l'Organisation des Nations Unies.

M. van Kleffens a déclaré que, lorsque s'est posée la question d'envoyer en Indonésie des troupes hollandaises, on ne lui avait pas donné le tonnage nécessaire pour transporter à la fois des troupes britanniques et des troupes hollandaises notamment parce qu'il n'eût servi à rien d'envoyer là-bas "des Hollandais à demi mourant de faim au lieu de troupes britanniques aguerries".

Ne serait-ce pas aussi — tout comme dans le cas de l'envoi des troupes — que l'on a envoyé en Indonésie un diplomate britannique parce que l'on n'a pas trouvé parmi les diplomates hollandais l'homme qui convenait?

La Grèce s'est montrée incapable d'exercer sa souveraineté, et les Etats-Unis et la Grande-Bretagne y ont envoyé une commission. La Roumanie n'a pu résoudre tous ses problèmes, et on y a envoyé une commission composée de Sir Archibald Clark Kerr, de MM. Harriman et

and accomplished its task, it seems not too badly.

And, finally, did not Mr. Van Kleffens, the representative of the Netherlands, say that he would not object to the sending of a commission to Indonesia, should Great Britain and the Soviet Union agree upon such a course? The Soviet Union agrees, the Netherlands agree, but Britain disagrees and the matter falls through. Where is the equality and where is the sovereignty of the Netherlands, which supports the commission? To say that the sending of a commission amounts to an infringement of sovereignty is an artificial argument, which is strained out of its natural course.

It has been said that the proposals of the Ukrainian delegation which, on the one hand, aim at bringing the existing situation in Indonesia to an end and, on the other, do not raise the point of the withdrawal of British troops from Indonesia, are contradictory. I think there is no contradiction whatever, because British troops are in Indonesia with the common consent of the Allies, with the object of disarming the Japanese and accepting Japanese capitulation. This is why the question of the withdrawal of British troops was not raised by the Ukrainian delegation. On the other hand, however, British troops are being used against the national liberation movement, which, it is true, Mr. Bevin denies, though facts speak against him. It is just such a situation that creates a danger to peace and security. It is necessary to differentiate between the fact of the presence of British troops and the events that are occurring in Indonesia, which are creating a threat to peace and security.

Now, in conclusion, a last point, which concerns the use of Japanese troops against the Indonesians. What is the actual position in this matter? I think that as a result of the statements made here and of the information to which we have listened, it may be said that the fact of the use of Japanese armed forces against the Indonesian people has been established. It is true that Mr. Bevin did not say this, but Mr. van Kleffens did, and so did Mr. Noel-Baker in the House of Commons, when admitting that Japanese troops had been used against the Indonesian people, but that this had been called for, it was said, "for defensive purposes." It may, therefore, be considered established that Japanese troops were used against the Indonesian population. Attempts are being made to give this fact a plausible explanation. I think it necessary to recall that Order No. 1 was issued by General MacArthur in agreement with the Allies, including the Soviet Union, but that that order did not provide for the use of Japanese forces for purposes of this kind. Japanese forces, according to this order, were to surrender unconditionally and be disarmed. There could be no question of leaving in their hands weapons and having these weapons used against the Indonesian population. This is a direct breach of the agreement on the basis of which MacArthur's order was issued. This is a connivance of a

Vychinsky, commission qui, semble-t-il, ne s'est pas trop mal acquittée de sa tâche.

Enfin, M. van Kleffens, le représentant des Pays-Bas, n'a-t-il pas déclaré qu'il n'aurait pas d'objections à ce qu'on envoie une commission en Indonésie, si la Grande-Bretagne et l'Union soviétique étaient d'accord? L'Union soviétique y consent, la Hollande est d'accord, mais l'Angleterre s'y oppose et tout s'arrête. Que deviennent l'égalité des droits et la souveraineté des Pays-Bas, qui sont en faveur de l'envoi de cette commission? Dire que l'envoi d'une commission constitue une violation de souveraineté, c'est user d'arguments factices et tirés par les cheveux.

On a dit que les propositions de la délégation ukrainienne sont contradictoires parce que cette délégation estime, d'une part, qu'il faut mettre fin à la situation présente en Indonésie et que, d'autre part, elle ne pose pas la question du retrait des troupes britanniques d'Indonésie. Je ne pense pas qu'il y ait là une contradiction quelconque, car les forces armées britanniques se trouvent en Indonésie avec l'accord des Alliés pour y désarmer les Japonais et recevoir leur capitulation. C'est pourquoi la délégation ukrainienne ne soulève pas la question du retrait des troupes britanniques d'Indonésie. Toutefois, les troupes britanniques sont utilisées contre le mouvement de libération nationale, ce que M. Bevin dément, il est vrai, mais les faits parlent contre lui. C'est précisément une telle situation qui constitue un danger pour la paix et la sécurité. Il faut faire une distinction entre le fait même de la présence des troupes britanniques et les événements qui se déroulent actuellement en Indonésie et qui constituent une menace pour la paix et la sécurité.

Un dernier point, pour terminer: l'utilisation de troupes japonaises contre les Indonésiens. Quelle est à cet égard la situation exacte? Il me semble qu'à la suite des déclarations qui ont été faites et des informations qui nous ont été données ici, on peut dire que l'emploi des forces armées japonaises contre la population indonésienne est un fait bien établi. Il est vrai que M. Bevin n'a pas dit cela, mais M. van Kleffens l'a dit, de même que M. Noel-Baker qui, devant la Chambre des communes, a reconnu que des troupes japonaises avaient été employées contre le peuple indonésien, mais, a-t-il dit, "pour des fins défensives". Par conséquent, on peut considérer comme un fait établi que les troupes japonaises ont été employées contre la population indonésienne. On voudrait nous fournir une explication satisfaisante de ce fait. Je crois nécessaire de rappeler que l'ordre No 1 du général MacArthur a été publié avec l'accord des Alliés, y compris l'Union soviétique, mais que cet ordre ne prévoyait pas l'emploi des forces japonaises pour de telles fins. Selon cet ordre, les forces japonaises devaient capituler sans conditions et être désarmées. Il ne pouvait être question de leur laisser des armes ou que ces armes fussent employées contre la population indonésienne. Cela constitue une infraction directe à l'accord sur la base duquel a été donné l'ordre du général MacArthur. C'est aussi un encouragement aux

breach of the act of capitulation signed by Japan on the demand of the Allies who, with the blood of their troops, sealed their obligations in respect of territories which had been under Japanese occupation. The Soviet Government has never given and cannot give its consent to the employment of Japanese troops against the nationalist-democratic movement in Indonesia. The Soviet delegation considers that the use of Japanese troops against the nationalist movement in Indonesia (and this actually occurred) undermines the authority of the United Nations Organization, and is not permissible. I will conclude. Taking into account all the arguments put forward by the Ukrainian delegation, which have not been refuted by either the British or the Dutch delegation, and some of which were left unanswered or openly admitted, as for instance the fact of the use of Japanese troops against the Indonesian population, the Soviet delegation consider it necessary that an authoritative international commission be sent to Indonesia.

The proposal of the Ukrainian delegation on the despatch of a commission, an authoritative commission which should be composed of representatives of Great Britain, the United States of America, China, the Netherlands and the Soviet Union, and which could ascertain the situation impartially and objectively and bring relief to our perturbed public opinion, is absolutely necessary. This would tend to foster mutual understanding. No one's sovereignty would be infringed. This would serve to strengthen that unity of the Organization and those principles which are the foundation of the United Nations Organization.

The PRESIDENT: I think that this might possibly be a suitable moment for us to adjourn.

What time would the Council like to reassemble? It has been suggested to me that 3.30 p.m. would be a suitable time. I would suggest that we endeavour to undertake our duties punctually at half-past three this afternoon.

The Council rose at 1.40 p.m.

FIFTEENTH MEETING

Held at Church House, Westminster, London, on Sunday, 10 February 1946, at 3.30 p.m.

President: Mr. N. J. O. MAKIN (Australia).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Socialist Soviet Republics, United Kingdom, United States of America.

61. Continuation of discussion of the letter from the Head of the Ukrainian SSR delegation¹

Mr. RIAZ (Egypt) (*translated from French*): The question now before us has two quite dis-

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Supplement No. 1, Annex 4.*

infractions à l'acte de capitulation que le Japon a signé à la demande des Alliés, lesquels ont scellé du sang de leurs soldats les engagements qu'ils ont pris à l'égard des territoires précédemment occupés par les troupes japonaises. Le Gouvernement soviétique n'a jamais consenti et ne peut consentir à ce qu'on emploie des troupes japonaises contre le mouvement national démocratique de l'Indonésie. La délégation soviétique estime que l'emploi des forces armées japonaises contre le mouvement national indonésien, et ceci est un fait établi, sape l'autorité de l'Organisation des Nations Unies et ne saurait être toléré. Je vais conclure. Tenant compte de tous les arguments présentés par la délégation ukrainienne, qui n'ont été réfutés ni par la délégation britannique, ni par la délégation hollandaise, dont certains n'ont reçu aucune réponse et dont d'autres ont été franchement admis, comme, par exemple, le fait de l'emploi des troupes japonaises contre la population indonésienne, la délégation soviétique estime qu'il est indispensable d'envoyer en Indonésie une commission internationale investie de l'autorité requise.

La proposition de la délégation ukrainienne d'envoyer une commission investie de l'autorité requise, et qui serait composée de représentants de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de la Chine, des Pays-Bas et de l'Union soviétique, qui pourrait faire une enquête impartiale et objective sur la situation et qui rassurerait notre opinion publique inquiète, est une proposition qui doit être acceptée. Cette mesure favoriserait la compréhension mutuelle. Elle ne porterait atteinte à la souveraineté d'aucun Etat. Elle servirait uniquement à renforcer l'unité de l'Organisation et les principes qui servent de fondement à l'Organisation des Nations Unies.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je crois qu'il serait peut-être opportun de nous ajourner.

A quelle heure le Conseil entend-il se réunir à nouveau? Il m'a été dit que 15 h. 30 conviendrait parfaitement. Je propose de reprendre nos travaux à 15 h. 30 précises.

La séance est levée à 13 h. 40.

QUINZIEME SEANCE

Tenue à Church House, Westminster, Londres, le dimanche 10 février 1946, à 15 h. 30.

Président: M. N. J. O. MAKIN (Australie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

61. Suite de la discussion relative à la lettre du chef de la délégation de la RSS d'Ukraine¹

M. RIAZ (Egypte): La question actuellement à l'ordre du jour présente deux aspects tout à

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, Supplément No 1, Annexe 4.*